

GRANDIR DANS LA HAINE, QUELLES CONSEQUENCES PSYCHIQUES ?

« LES LIONCEAUX DU CALIFAT »

Nos sociétés vont avoir à affronter un nouveau défi dans une situation inédite, avoir à intégrer de jeunes enfants élevés pour tuer, par une volonté politique idéologique de porter atteinte à l'Occident. Des camps spéciaux d'entraînement à l'ultra-violence ont été mis en place depuis les années 2010 dans les zones de guerre de Syrie et d'Irak, pour former et entraîner au combat des centaines d'enfants de 4 à 16 ans, recrutés dans les territoires conquis et arrachés à leurs parents, dans un souci de préparer l'après-Daesh, sa survie et sa volonté de durer sur plusieurs générations. 500 enfants sont actuellement répertoriés dans ces zones. Un jeune lion qui entre au milieu d'autres animaux, les fait automatiquement fuir... L'enfant est plus malléable et obéissant, des programmes de lavage de cerveau circulent sur internet ou sur la télévision, des vidéos et nombre de recrutements s'effectue par les médias sociaux. Ces enfants sont soumis à des propagandes intenses, confrontés à des exécutions, à des tortures et apprennent le maniement des armes. Des enfants venant des zones de conflit irako-syriennes sont déjà de retour sur le sol français, parmi eux des enfants victimes de multiples traumatismes à répétition et des enfants formés comme enfants-soldats. La définition d'un enfant-soldat selon les principes du Cap (1997 : 11), est « une personne garçon ou fille de moins de 18 ans qui est membre de manière volontaire ou forcée d'une force armée ou d'un groupe armé...L'enfant soldat n'est pas uniquement celui qui porte ou a porté une arme, mais celui qui, de quelque manière, est associé à une entité armée »¹. À la date de février 2018, 323 personnes dont 68 mineurs sont rentrés depuis l'Irak et la Syrie. Dans les 68 mineurs, 66 ont moins de 13 ans et les trois quarts ont moins de 8 ans. Il n'y a actuellement dans le monde aucune garantie contre la violence en cours et à venir.

Quels peuvent être les effets psychiques sur un individu en plein développement, d'un vécu extrême de haine et de transgression de l'interdit fondamental du meurtre ? À partir du témoignage : « Ashbal, les lionceaux du califat », enfants-soldats, enfants-tueurs formés par Daesh, vont être analysés les enjeux identitaires, les mécanismes de défense massifs, les processus de désobjectivation à l'œuvre ; de façon à aider les possibilités de futures prises en charge psychologiques au sortir de cet enfermement déshumanisant. Une nouvelle programmation, comme le dit Serge Hefez, est à mettre en place pour pouvoir accueillir,

¹ Principe du Cap et meilleures pratiques concernant le recrutement d'enfants dans les forces armées et la démobilisation et la réinsertion sociale des enfants soldats en Afrique(1997), le Cap, Afrique du Sud, repéré 12 mars 2018, www.unicef.org.

traiter et aider ces jeunes enfants à pouvoir s'humaniser et s'intégrer parmi les hommes. La stabilité collective de la société en dépendra. Le recrutement d'enfants soldats de moins de quinze est un crime de guerre depuis 2002, date de l'entrée en vigueur du Statut de Rome de la Cour pénale internationale (1998)².

Ces enfants ont eu un vécu de guerre, avec de multiples traumatismes cumulatifs à répétition qui ont duré des mois, voire des années et qui ont des effets de stress-post-traumatiques. D'après plusieurs études menées sur des ex-enfants soldats en Afrique, le syndrome de stress post-traumatique comme décrit dans le DSM-V n'est pas systématiquement retrouvé³, une dépression majeure est aussi diagnostiquée dans un pourcentage important de cas. Dans une étude menée chez des ex enfants soldats népalais, le plus grand facteur de risque concernant l'état de stress post-traumatique serait lié au fait d'avoir été exposé à la torture (Kohrt, 2010)⁴, sans préciser s'il s'agit d'avoir subi ou d'avoir exécuté.

Les liens affectifs et humains sont terriblement endommagés chez ces enfants, ils n'existent pratiquement plus, certains sont orphelins. La prise en charge devra être adaptée suivant les tranches d'âge et les stades de développement de l'enfant. Un enfant de 3 ans n'a pas encore les valeurs d'un enfant de 8 ans et l'adolescent a pratiquement déjà sa vision du monde. Détricoter les croyances, sécuriser, réparer, développer le sens critique, apaiser les liens affectifs et concilier la vision du monde transmis par les parents avec d'autres pourront les aider à construire autrement et sortir des embrigadements et du mode d'action violent comme seule possibilité d'agir. Nombre d'enfants seront pris dans un « conflit de loyauté » avec leurs parents au décours ou au sortir de l'emprise idéologique. Des crises identitaires majeures seront à traverser. Des conflits de loyautés peuvent aussi exister intérieurement avec des croyances adoptées dans un but protecteur et une illusion d'invulnérabilité. Une étude menée chez les enfants soldats congolais les a mis en évidence⁵, à partir de croyances dans des fétiches ou dans la pensée magique incarnée par l'arme. Cette forme de pensée semble réduire considérablement l'angoisse, le contre-investissement permet de la conjurer, d'éviter la terreur psychique face à la mort, d'éliminer la peur et de se protéger d'un traumatisme psychique. L'arme est dotée d'un pouvoir réel auquel s'ajoute un pouvoir symbolique.

Je m'appuierai d'abord sur l'exemple d'un travail effectué auprès de jeunes enfants soldats démobilisés, 78 entretiens de 22 enfants effectués dans un Centre de réinsertion, de

² Statut de Rome de la Cour pénale internationale, 1998, entré en vigueur en 2002, repéré 12 mars 2018, icpcpi.int, Article 8, XXVI.

³ Brunet L., M-L. Daxhelet, « La pensée magique chez les enfants-soldats congolais, un processus défensif anti-traumatique », in *Criminologie*, vol. 47, n° 1, 2014.

⁴ Khort B.A., Jordans M.D., Tol W.A., Perera E., Karki R., Koirala S. & Upadhaya N., 2010, « Social ecology of child soldiers : Child, family and community determinants of mental health, psychosocial well-being, and reintegration in Nepal », in *Transcultural Psychiatry*, 47 (5), 727-753, doi : 10.1177/1363461510381290.

⁵ Brunet L., M-L. Daxhelet, « La pensée magique chez les enfants-soldats congolais, un processus défensif anti-traumatique », in *Criminologie*, op. cit.

« démobilisation », à Bukavu, en République démocratique du Congo, travail qui a donné lieu à un article par nos collègues canadiens. Les analyses de ces entretiens montrent les conséquences de deux crises identitaires majeures traversées par ces enfants : une première crise identitaire vécue d'abord au moment de l'adhésion à l'armée, faite de déni et d'identification à l'agresseur et la seconde crise liée au moment de la démobilisation, qui nécessite un difficile réaménagement de ces identifications. Ces crises entraînent des blessures psychiques importantes. À partir de cette première période de crise extrême, les enfants utilisent des mécanismes de défense extrêmement coûteux pour tenter de survivre psychologiquement. Quatre mécanismes massifs de défense sont utilisés : l'identification à l'agresseur, le déni, le clivage et l'idéalisation. L'incorporation à l'armée leur impose une rupture avec leur passé, leur famille et leur propre identité. Un déni massif du passé doit se mettre en place, celui de leur période d'avant recrutement. Tout se passe comme si la vie d'enfant et la vie de militaire ne peuvent cohabiter. La période militaire est parlée comme si elle correspondait au début de leur vie. Ils se doivent d'occulter leur passé pour s'adapter à leur nouvelle réalité. Le déni est un mécanisme originaire de défense décrit par Freud, à l'égard de la réalité extérieure, le déni de la castration en étant le prototype. Il s'agit d'un « mode de défense consistant en un refus par le sujet de reconnaître la réalité d'une perception traumatisante »⁶. Ce déni du passé peut être plus ou moins complet et entraîne une douloureuse coupure en spirale d'une partie de soi. Les enfants-soldats semblent alors adopter de nouveaux repères identitaires à travers l'appartenance au groupe armé et vont s'accrocher à cette identification. Le sujet se construit par des mécanismes d'identification et l'ensemble des identifications d'un sujet forme un système relationnel cohérent. L'identification à l'agresseur constitue un mécanisme à part, un mécanisme qui se constitue non dans le cadre d'une relation triangulaire mais dans le cadre d'une relation duelle, dont le fond, comme l'a souligné Daniel Lagache est de nature sado masochique⁷. L'identification à l'agresseur avec la capacité de retournement de passif en actif décrit par René Spitz devient un mécanisme privilégié chez ces enfants qui développent ainsi une nouvelle position psychique qui leur permet de devenir plutôt que de subir et d'éviter ainsi la désorganisation mentale. L'arrivée d'un enfant-soldat dans un groupe violent, oblige l'enfant à des processus d'identification à l'agresseur et d'appropriation subjective qui transforment peu à peu leur identité et les disposent à commettre des actes d'une grande violence, faisant preuve d'une agressivité démesurée⁸. L'adhésion à la violence deviendra solution psychologique à l'angoisse, l'identification à l'agresseur jouant massivement un rôle « transformateur ». C'est une façon efficace de maîtriser la situation extrême et angoissante de manière défensive. Cela leur permet d'acquérir un certain contrôle sur la réalité, sur leur identité et sur leur destin. L'identification transitoire à l'agresseur n'en fait pas forcément des criminels, elle apparaît

⁶ J. Laplanche, J-B. Pontalis, *Vocabulaire de la psychanalyse*, Puf, 1967, 2004, p. 115.

⁷ D. Lagache, « Pouvoir et personne », in *L'évolution psychiatrique*, 1962, 1, 111-9.

⁸ L. Brunet, M-L. Daxhelet, « Le vécu des enfants soldats. Cheminement psychique et transformations identitaires », in *Psychiatrie de l'enfant*, 2013/1 Vol 56, Québec, LVI, 1, 2013, p. 219 à 243. DOI : 10.3917/psy.561.0219.

plutôt comme mécanisme défensif sur des structures psychiques fragiles de façon à éviter le débordement traumatique.

Le moment de la démobilisation est à nouveau vécu comme une crise identitaire pénible les obligeant à un nouveau réaménagement psychique. Il va falloir lâcher l'identification à l'agresseur et trouver de nouveaux modèles à investir. Ce remaniement des identifications ne se passe pas sans mouvements psychiques dépressifs liés à la perte de l'identification première, à la perte de l'idéalisation. Le vide intérieur réapparaît du fait de ces pertes identitaires, avant de pouvoir se reconstruire et se subjectiver autrement. Se subjectiver permet de devenir sujet de ses émotions, de ses désirs et de sa vie, devenir sujet de son monde intérieur.

À partir du témoignage de plusieurs enfants dans le film « Ashbal – Les lionceaux du califat », tourné par Thomas Dangois et François-Xavier Tregan, des processus psychiques similaires ont été retrouvés. Les témoignages de ces enfants souvent perdus et livrés à eux-mêmes au sortir des zones de guerre, ont été enregistrés en Grèce et en Turquie. Le film a été diffusé sur Arte le 28 juin 2017.

Dans un premier temps du recrutement, les enfants sont arrachés à leur famille. Le père de Moussa, 12 ans et Youssef, 9 ans, les a abandonnés à Daesh après avoir reçu de nombreux coups de fouet. Moussa et Youssef racontent et dessinent de manière très précise ce qu'ils ont vécu.

Leur premier dessin représente une piscine à l'eau bleue, un espace extérieur possible de paix et de plaisir. Le deuxième, une base de Daesh dans des couleurs vertes criardes et un avion en train de bombarder ; à l'angle du dessin, un drapeau noir. Moussa ne s'est pas représenté dans le dessin, il décrit un univers et se questionne pour tenter de répondre à son angoisse de mort. La première chose qu'il relate est le fait qu'on lui ait appris à déclencher une ceinture d'explosifs pour se faire sauter lui. « Tu retrouveras tes parents là-haut », lui a-t-on dit, « avec plein de jouets, d'ordinateurs, d'argent, de voitures... ». Ce dessin montre les angoisses de nature persécutives ressenties par Moussa. C'est aussi la première question qu'il posera à sa tante quand il aura réussi à s'enfuir et la retrouver en Turquie, savoir si ce qu'on lui avait dit était vrai, si la parole de l'adulte était vraie et donc fiable sur ce mélange de la mort avec la vie. Le psychisme humain a besoin de parole vraie pour pouvoir se développer, faire confiance en l'Autre, porté par la parole de l'adulte. Moussa raconte ensuite la façon dont il a été enrôlé, séduit par les cadeaux proposés par le recruteur, les balades improvisées en voiture avant de le ramener chez ses parents, l'argent de poche donné aussi. Certains jours il les emmenait à la mosquée, les habillait de blanc, leur montrait les fusils et leur apprenait à tirer. Ceux qui n'y arrivaient pas étaient exclus du groupe. Ils furent ensuite transférés dans un centre tenu secret pendant six mois. C'est là que Moussa prête d'abord allégeance sans comprendre vraiment ce qui était demandé, avant de refuser et de se mettre à pleurer. Moussa est un peu plus âgé que son frère Youssef, il a pu se questionner, tenter de dire non et développer son sens critique et sa capacité de discernement ; l'embrigadement n'est pas total. Le petit frère s'est sauvé en premier en fuyant, il le suivra et ils seront recueillis par un oncle en Turquie. Moussa se plaint

aujourd'hui de différents symptômes, il n'a plus d'appétit, a la nausée en permanence et fait des cauchemars terribles effractifs, en réminiscence, qui répètent le réel vécu de l'entraînement, des sévices physiques subis, les coups de pied dans le ventre et des barres de néon cassées sur la tête, les scènes d'exécution... Ces multiples somatisations sont aussi décrites dans le retour des enfants-soldats. Moussa a déjà pu saisir et associer que ce qu'il ressent dans son corps et dans ses nuits est lié à ce que ces adultes lui ont fait faire et auquel il n'a jamais pu vraiment adhérer. Il peut commencer à prendre conscience des éléments négatifs de son expérience vécue. L'identification à l'agresseur semble ne pas s'être faite chez cet enfant, l'identification aux valeurs des idéaux de propagande a certainement débuté et expliqué le fait qu'il se sauve en second. Le fait d'être deux les a certainement aidés à maintenir un moi-groupe familial plus fort, fait des valeurs du passé et de la famille, des idéaux culturels antérieurs d'un surmoi déjà formé et leur a permis de se sauver. Seuls, ils n'auraient peut-être pas pu. Un dessin récent montre des étoiles et les couleurs du drapeau de la Turquie, la nouvelle patrie d'adoption. Le symbole du drapeau dans ces dessins occupe à mon avis la place du nom et de la nomination, la capacité de symbolisation. Ils n'ont pas appris à écrire, les enseignements prodigués dans ces camps met volontairement de côté les langues et les mathématiques pour ne transmettre que des cours religieux et de propagande. Ces enfants ont eu leur enfance volée, abîmée mais pas forcément détruite. C'est la dialectique entre le jeu de l'imaginaire et du réel qui permet à l'enfant de devenir maître de son développement. Ce trop de réel vécu dans ces camps d'entraînement les atteints dans cette capacité, bloquant le jeu de l'imaginaire avec le réel. Faire vivre et agir les pulsions archaïques et meurtrières a un enfant lui impose un « objet en trop », ce trop de réel, bloquant le jeu entre imaginaire et réel et l'accès au symbolique qui se fait par la verbalisation et non par l'agir. Le dernier dessin représente un paysage de Syrie ensoleillée, son désir est que cela redevienne comme avant. Le désir de Moussa est de reprendre les investissements des objets d'avant. Le décrochage et la reprise des investissements vers la famille sont possibles lorsque la vie n'est plus en danger et que l'avenir reprend sens. Un enfant de huit ans a déjà des valeurs, liées au dépassement psychique de l'Œdipe. L'idéal du moi est constitué d'identifications à des idéaux culturels. Les identifications aux parents sont pour Freud les héritières du complexe d'Œdipe et elles ne réussissent que si ce complexe est surmonté avec succès. Sa vision de la société pourra être re-tricotée, la mentalisation reprise, par les nouveaux liens affectifs retrouvés, une fois la sidération traumatique dépassée. Une « bonne », bienveillante contenance est nécessaire pour que les processus de mentalisation reprennent.

La situation peut être différente pour un enfant en période préœdipienne, le surmoi n'est pas formé, l'enfant peut fonctionner sur un mode archaïque « schizo-paranoïde », comme l'avait décrit Melanie Klein avec des modes de défense de type maniaque, un sentiment de toute-puissance, le déni, le clivage. Le reportage montre un enfant de trois, quatre ans environ au moment où il va tirer sur un homme à bout portant et le tuer. Le visage de cet enfant est stupéfiant, prématurément vieilli, absent à lui-même et le regard concentré dans une impression de toute-puissance, un visage d'adulte éprouvé sur un corps d'enfant. Il ne présente aucun signe de culpabilité. C'est la reconnaissance de l'autre en tant qu'humain qui

est atteinte. Tous les processus d'introjection du bon et du mauvais objet sont atteints. L'être humain a besoin pour se construire et élargir son *insight* de pouvoir introjecter un bon objet suffisamment stable. « Car lorsque le Moi est soutenu par un bon objet intériorisé, il est plus à même de maîtriser l'angoisse et de préserver la vie en liant avec la libido certaines parties de l'instinct de mort agissant à l'intérieur »⁹ écrit Melanie Klein, qui place la constitution du surmoi antérieure au complexe d'Oedipe, à la différence de Freud. L'introjection précoce du bon et du mauvais sein constitue pour elle, le fondement du surmoi et influence le développement du complexe d'Œdipe¹⁰. Le surmoi précède de quelques mois le complexe d'Œdipe pour et elle le situe conjointement à celui de la position dépressive, dans le second semestre de la première année. L'angoisse persécutive va de pair avec la position schizo-paranoïde, ce temps psychique traversé par l'être humain les premiers mois de son existence et auquel il peut régresser ultérieurement. Une des défenses contre cette angoisse persécutive est l'idéalisation, qui est mode de défense aussi contre la séparation. Lorsqu'il y a idéalisation croissante de l'objet d'amour, le clivage est utilisé pour rendre l'objet inaccessible au mal. Le clivage est aussi utilisé par le moi pour ne pas se laisser atteindre par les scènes insoutenables de mort, de viols, de décapitations. Le sentiment infantile de toute-puissance peut à mon avis se fixer dans la réalisation agie de fantasmes archaïques. Dans la phase précoce de construction du narcissisme, dans ce temps où pour Freud « les actions psychiques sont très valorisées et à notre point de vue, surestimées »¹¹, l'enfant éprouve à l'égard de ses fonctions excrémentielles vésicales et intestinales d'évacuation, un sentiment de toute-puissance qu'il élargit à ses pensées. Il ne peut donc que se sentir coupable de toutes ses attaques imaginaires contre ses parents. La haine et le sadisme sont premiers. Cruauté et pulsion sexuelle sont dans la relation la plus intime, dit Freud¹², c'est ce qu'enseigne sans aucun doute l'histoire de l'humanité. L'enfant peut ressentir un excès de culpabilité, qui découle de cette fois en la toute-puissance de ses excréments et de ses pensées. C'est pour Melanie Klein, « l'un des facteurs qui poussent névrosés ou primitifs à conserver leur sentiment originel de toute-puissance ou à y régresser. »¹³. Le sentiment de toute-puissance est un sentiment primitif qui accompagne souvent le sadisme primaire dans une domination de l'objet, mais il peut aussi avoir un aspect constructif dans le développement du moi, donnant foi à l'enfant dans la toute-puissance créatrice qui doit l'aider dans ses tentatives de réparation. L'idéalisation de l'armée et l'identification à l'agresseur permettent aux enfants d'éviter une trop grande quantité d'angoisse liée à la mort, au danger de mourir ou au malaise de tuer. Un mécanisme « d'absence à soi » a été décrit chez les enfants-soldats de la République démocratique du

⁹ M. Klein, « Sur le développement du fonctionnement mental », in *Le transfert et autres écrits*, Paris, Puf, 2001, p. 55.

¹⁰ M. Lauret, J-P. Raynaud, *Melanie Klein, Une pensée vivante*, Puf, 2008.

¹¹ S. Freud, *Totem et tabou*, Gallimard, 1993.

¹² S. Freud, *Trois essais sur la théorie sexuelle*, in *OCF VI, (1901-1905)*, Puf, 2006, p. 92.

¹³ M. Klein, *La psychanalyse des enfants*, Puf Quadrige (1959), 2004, p. 186.

Congo, reprenant le modèle d'absence décrit par Winnicott : « ...cette chose du passé n'a pas encore eu lieu parce que le patient n'était pas là pour que ça ait lieu en lui »¹⁴. Ce processus défensif leur permet de ne pas ressentir ni mentaliser les angoisses massives. La mentalisation pourrait être mise hors-circuit lors de cette période. Les auteurs canadiens de cet article se demandent si l'échec de la mentalisation est le résultat du vécu d'une angoisse trop importante, sur le modèle du trauma, ou si l'absence de mentalisation fait aussi elle-même partie du processus défensif ? Ces mécanismes sont d'une telle efficacité que, « même une fois démobilisés, ces enfants n'auraient pas conscience d'avoir fait face à ces angoisses puisqu'elles n'auraient pas été ressenties »¹⁵. La prise en charge d'enfants de moins de cinq ans devra rassurer, pour tenter d'apaiser les angoisses et l'aider à reprendre le processus psychique de développement.

De quatorze à dix-huit ans, l'adolescent a déjà son mode de pensée et sa représentation du monde. Les prises en charge devront être vigilantes quant aux croyances adoptées et aux risques d'embrigadement. Dans le film, un adolescent de 16 ans s'exprime, Kasswara. Il a réussi à s'enfuir et à rejoindre la Grèce après avoir déserté à la suite d'un viol subi par un émir de Daesh, il s'en livre ici pour la première fois ; et après l'exécution de son ami, le corps jeté d'un silo. Ce jeune homme avait été engagé volontaire à 14 ans, avec plusieurs copains pour devenir agent de renseignements. Il a été volontaire pour dénoncer, piéger et égorger les ennemis. Il se sent très déprimé et très coupable, d'avoir fait tellement d'autres choses...il a eu peur de porter plainte, la vue du corps de son ami lui a fait prendre conscience de son propre risque de mort. Kasswara peut aujourd'hui, avec la distance et le sentiment de paix extérieure retrouvé, critiquer son fonctionnement d'avant, « je n'avais aucune pitié pour personne, mon cœur est mort, il est devenu noir », dit-il. Il aspire à une autre vie, une vie normale et se retrouve seul dans cette grande ville d'Athènes. Il faut espérer qu'il pourra surmonter sa dépression et éviter les mauvaises rencontres. Il est important de rappeler que la période de l'adolescence est une période de remaniement identitaire. Les conflits psychiques précoces vont être réactivés et repris de manière élaboratrice, permettant l'intégration des mouvements internes. « Le choix d'objet de la période pubertaire doit renoncer aux objets infantiles et prendre un nouveau départ en tant que courant sensuel »¹⁶, dit Freud dans les *Trois essais sur la théorie sexuelle*. Dans ce travail de séparation, la puberté confronte à nouveau l'adolescent à « l'épreuve de la survie de ses parents et de ses objets identificatoires face à la violence de sa pulsionnalité érotique et agressive »¹⁷. C'est une épreuve intersubjective fondamentale, dont le dépassement permet l'inscription dans l'aire culturelle,

¹⁴ D. W. Winnicott, « La crainte de l'effondrement » (1974), in *La crainte de l'effondrement et autres situations cliniques*, Paris, Gallimard, 2000, pp. 205-216.

¹⁵ L. Brunet, M-L. Daxhelet, « Le vécu des enfants soldats. Cheminement psychique et transformations identitaires », in *Psychiatrie de l'enfant*, op. cit., p. 237.

¹⁶ S. Freud, *Trois essais sur la théorie sexuelle*, in *OCF VI, (1901-1905)*, Puf, 2006.

¹⁷ D. Hirsch, « Identifications aliénantes et radicalisme religieux », in *Fanatisme*, Cahiers de Psychologie clinique n° 49, De Boeck, 2017, p. 115.

dans le symbolique. Les fantasmes haineux et destructeurs envers les premiers objets sont réactivés, mais l'objet haï, envié doit pouvoir tenir debout face aux attaques de haine, comme dans les premiers temps psychiques décrits par Melanie Klein dans la « position schizo-paranoïde », ne pas être détruit ni se retourner en représailles contre le sujet, ce qui constitue les plus anciennes situations de danger. L'épreuve de la survie à sa propre destructivité est tout aussi capitale à l'adolescence qu'au début de la vie. À défaut, le moi ne pourra pas utiliser l'objet et restera seul face à des angoisses insurmontables. Le sujet reste sous l'emprise d'un vécu de menace imminente, alors que la catastrophe a déjà eu lieu, rappelait Winnicott¹⁸. À défaut d'objet d'investissement stable et fiable, l'agir autodestructeur domine, dans une logique d'auto-engendrement et de défenses massives. La violence extrême agie est toujours en lien avec de telles angoisses « agonistiques » et un désespoir existentiel non représentable, « Une forclusion de l'espoir » dit Roussillon¹⁹.

Tous ces enfants en ont pour des mois voire des années pour se reconstruire, tenter de survivre à l'indicible et d'avoir approché ces zones étrangères au reste des hommes. Ce trajet psychique s'accompagnera de symptômes d'anxiété, de dépression majeure, de syndrome de stress post-traumatique. Dans une étude menée auprès de 330 ex enfants soldats ougandais, 33% répondaient au critère d'un état de stress post-traumatique et 36,4% d'une dépression majeure (Klasen et al, 2010a)²⁰. Les plus âgés présentaient davantage de symptômes émotionnels et de troubles du comportement que les plus jeunes²¹. Cette étude montre l'importance à accorder au concept de « developmental trauma disorder », proposé par le Complexe Trauma Task Force of the National Child Traumatic Stress Network, décrivant au plus juste les réactions traumatiques des enfants soldats. « Les critères diagnostics de ce trouble seraient un dérèglement émotionnel et physiologique, un trouble d'attachement, des remises en acte et des modifications persistantes des attributions et des attentes »²². Certains enfants resteront désobjectivés par l'expérience vécue, dans une désappropriation subjective qui met hors-sujet d'autres composantes de la personnalité et plus particulièrement le contrôle des pulsions, de la haine primaire et de la violence.

La prise en charge de ces enfants au retour de ces zones de guerre, devra prendre en compte les facteurs sociopolitiques de leur région d'origine, les conditions familiales et environnementales de leur vie d'avant, la raison du recrutement et l'ensemble des

¹⁸ D.W. Winnicott, « L'utilisation de l'objet », in *Jeu et réalité*, Mayenne, Gallimard, 1999.

¹⁹ R. Roussillon, « La destructivité et les formes complexes de la survivance de l'objet », in « *Détruire : se détruire* », *RFP LXXIII*, 2009/4, pp. 1005-1022, Puf.

²⁰ F. Klasen, G. Oettingen, J. Daniels, M. Post, C. Hoyer & H. Adam, (2010a), « Posttraumatic resilience in former Ugandan child soldiers », in *Child Development*, 81 (4), 1096-1113. DOI : 10.1111/j.1467-8624.2010.01456.x

²¹ F. Klasen, G. Oettingen, J. Daniels, & H. Adam, (2010b), « Multiple trauma and mental health in former Ugandan child soldiers », in *Journal of Traumatic stress*, 23 (5), 573-581, DOI : 10.1002/jts.20557.

²² Brunet L., M-L. Daxhelet, « La pensée magique chez les enfants-soldats congolais, un processus défensif anti-traumatique », in *Criminologie*, vol. 47, op. cit., p. 249.

représentations et des croyances sociales relatives à l'armée et à la guerre. Il est difficile de comparer les profils psychologiques des enfants soldats de différentes zones armées du monde, mais certains processus psychiques à l'origine des souffrances et des symptômes qu'ils présentent peuvent être compris et aider la prise en charge psychologique ultérieure. En France, un troisième plan de prévention vient d'être mis en place depuis quatre ans. Un soutien à la réintégration est proposé à ces enfants par l'ASE (aide sociale à l'enfance), avec un placement en famille d'accueil ou en foyer, accompagné d'un suivi psycho-éducatif. La question de l'intérêt de création de centre de « démobilisation », à l'instar des centres créés en Afrique ou en Inde, peut-être à débattre. L'utilisation du groupe au sein d'un processus thérapeutique de réappropriation subjective peut être aussi intéressante, par l'échange dans la parole des témoignages et des expériences vécues peut aider les enfants à se sentir moins isolés et moins seuls face à leurs difficultés rencontrées.

Monique Lauret.